

LE GLANEUR

Une plongée dans l'imaginaire
cinématographique

Cie L'œil ivre

Niveau : Collèges / Lycées

Durée : 40 min.

SPECTACLE HORS LES MURS



Note d'intention

Nous sommes des êtres de fictions.

Nous traversons une multiplicité d'histoires et de récits qui forgent nos goûts, nos discours, nos réactions, nos attitudes.

Nous regardons des films, suivons des séries, lisons des livres qui nous font entendre les voix et suivre les affects d'êtres que nous ne rencontrerons jamais. Nous peuplons notre quotidien de ces fantômes en échangeant sur ces personnages de fictions ainsi que sur celles et ceux qui les incarnent, ces stars de cinéma tout aussi fictionnalisées et à jamais inconnues.

Ce sont ces fantômes que je veux convoquer ici.

À partir de bouts de film, de phrases et musiques extraites du large univers cinématographique, je veux m'insérer dans un paysage uniquement fictif.

Je veux rentrer dans l'image et me promener dans ce que Jim Morrison appelait « cet autre monde » qu'est le cinéma.

Je veux devenir un DJ de personnages, sampler les voix des films qui m'ont marqué, danser comme Gene Kelly et Fred Astaire, taper comme Rocky, marcher comme le Parrain et m'amuser à faire dialoguer Mary Poppins et Mastroianni.

Mais peut-être qu'au bout, ce qui me tient à coeur est plus profond. Peut-être même plus politique.

Ce serait de questionner la possibilité de faire une création avec des restes et des rébus. En bref d'assumer de faire du neuf en passant uniquement par un recyclage de l'ancien.

Le processus de création

Un matériau : le cinéma

Le travail de Romain Bertet s'apparente à celui d'un artisan : il se saisit de matières, de matériaux, qu'il travaille, déconstruit, observe, utilise jusqu'à les épuiser et trouver un processus, une forme qui va lui permettre de faire émerger une dramaturgie. *Le Glaneur* c'est donc tout autant l'histoire de ce personnage obnubilé par les scènes qui l'ont marqué, que l'aventure de la construction, de l'émergence d'une forme nouvelle.

Le cinéma est en cela une source de collecte matricielle parce qu'il met à disposition une large palette de signifiants et signifiés : sons, mots, phrases, images et situations qui, en devenant cultes, se construisent une vie propre. Le cinéma c'est aussi un média, un univers dont les éléments et ce qu'ils signifient invitent au voyage, à l'identification, au débordement.

Un médium : la scène

Dans sa forme, *le Glaneur* est un spectacle au croisement entre la danse et le théâtre. Dans sa méthodologie et son rapport à la scène et au mouvement, Romain Bertet a choisi de ne pas se limiter à un langage. La préoccupation première est cette contrainte imposée par la mosaïque de sons cinématographiques d'où émergent des questionnements et des situations.

Il s'agit de jouer de ce personnage gargantuesque, consommateur obsessionnel de cinéma, pour faire émerger un espace qui donne à voir ce qui se joue à la frontière de ces trois formes d'arts : le cinéma, le théâtre et la danse.

Un processus de montage

La colonne vertébrale du *Glaneur* est la construction d'un espace de jeu empli de sons et de phrases dans lequel l'interprète se glisse et se laisse guider et bousculer. Pour cela, Romain Bertet a regardé un nombre immense de films. Il les a déconstruits et samplés pour n'en garder que quelques secondes : parfois des répliques marquantes, d'autre fois des situations anodines.

Le montage de ces mots et moments est essentiellement guidé par une recherche de contraste. Il s'agit de rassembler la palette la plus large d'intentions et états de corps.

C'est aussi une question esthétique et narrative : à partir d'une réserve de répliques et de sons marquants, Romain Bertet compose une partition autant musicale de théâtrale dans laquelle se rencontrent une myriade de personnages éclectiques.

Un personnage : Le Glaneur

Finalement, ce personnage est tout autant issu de cette scénographie sonore qu'à l'origine de sa construction. Le Glaneur est un personnage qui ne se nourrit que de films, et ne s'exprime que par des citations : allégorie ou caricature d'un processus de recherche, de construction d'une identité par la copie et l'usurpation.

Ce personnage apparaît grâce à la mise en place de cette contrainte radicale : en s'imposant le cadre d'un espace sonore uniquement cinématographique, le Glaneur tord le réel pour faire émerger de nouvelles voies narratives.

Historique

En novembre 2020, à l'annonce d'un 2ème confinement, Michel Kéléménis me fait la commande d'une forme solo d'une dizaine de minutes pour un espace de 4m2.

C'est le projet nommé 8m3 pour lequel il invite 8 autres chorégraphes à chorégraphier une pièce dans les mêmes conditions (un espace de 4m2 et une durée de 10 minutes).

Me revient alors une idée que je garde en tête depuis quelques années : chorégraphier à partir d'extraits de dialogues de films, utiliser les manières de parler et de bouger de personnages du cinéma pour créer une danse hybride. Je me prends de plaisir à mélanger corps et voix, à voir et revoir une masse immense de films, à les découper pour en faire des bandes sons, des danses.

La grande palmeraie de Tizi Ouzou est jouée pour la première fois en mai 2021.

Elle a été essentiellement diffusée dans des établissements scolaires. Cette courte création m'a fait comprendre que l'imaginaire cinématographique, s'il peut certes rentrer dans un volume de 8m3, peut aussi se déployer dans bien plus grand. C'est ce qui me donne envie de continuer cette recherche pour en faire une forme autonome d'une trentaine de minutes.

lien vidéo : <https://www.numeridanse.tv/video-private/624279362:07a6c68714>

Thématiques et axes pédagogiques

Le plaisir de la multiplicité

Le glaneur, c'est un Gargantua de l'image. Il avale tout ce qu'il trouve et construit son personnage sur des changements rapides et incessants : de voix, d'attitudes corporelles, de langues, d'états de corps... Le glaneur est aussi une Pandore. Il est celle qui rassemble en elle tous les dons et les qualités. Même la curiosité qui fait ouvrir les boîtes les moins recommandables.

Le glaneur est sans aucun doute un Frankenstein, donnant vie à sa créature à partir d'éléments récupérés sur différents cadavres.

Mais il/elle est aussi Alice qui grandit et rétrécit instantanément, le chat au grand sourire, le chapelier fou, la reine de cœur, Batman, Wonderwoman, Harry Potter, Rocky, le bon, la brute et bien sûr le truand, un visiteur, un parrain, un conducteur de taxi, ou une femme sous plusieurs influences...

L'imaginaire commun du cinéma

Face à ce défilé de personnages, le glaneur soulève chez le spectateur le souvenir, la remémoration, l'interrogation face à des dialogues déjà entendus, des soupçons de déjà-vus. Avec pour ambition de favoriser la découverte autant que la reconnaissance.

Des narrations nouvelles par la confrontation d'univers séparés

Penser le spectacle comme un montage cinématographique aléatoire, un jeu de cut-up où dialoguent de manière totalement imprévue des personnages plus ou moins connus.

Qui apparaît si Rocky se met à faire des claquettes comme Gene Kelly dans Sing'in the rain ?

Le jeu des langues

Faire entendre des langues différentes : anglais, espagnol, japonais, italien, suédois, roumain, etc... Là encore, mettre le spectateur dans le plaisir de la reconnaissance et de la redécouverte. Avec comme fond de scène, le sous-titre, monument du cinéma international.

Dépasser la question de la catégorisation de ce que l'on regarde

Faire de la danse avec du théâtre, de la musique avec des mots, du théâtre avec du cinéma. Et ainsi dépasser la séparation entre tous ces arts pour simplement poser la question de l'art de plateau et de l'interprétation.

Donner envie de voir/revoir/découvrir de vieux films

Une conséquence... à moins que ce ne soit un but

Extraits de fils traversés

Pierrot le fou (1965) et *A bout de souffle* (1960) de Jean-Luc Godard
Pulp fiction de Quentin Tarantino (1994)
Les tontons flingueurs de Georges Lautner (1963)
Les 7 samourais de Akira Kurosawa (1955)
Fight Club de David Fincher (1999)
Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban de Alfonso Cuarón (2004)
L'Empire contre-attaque de George Lucas (1980)
Singin' in the rain de Stanley Donen et Gene Kelly (1952)
Hair de Milos Forman (1971)
Les amants du Pont Neuf de Leos Carax (1991)
Les enfants du paradis de Marcel Carmé (1946)
Cyrano de Bergerac de Jean-Paul Rappeneau (1990)
8 ½ (1963) et *Juliette des esprits* (1965) de Federico Fellini (1963)
La buche de Danièle Thomson (1999)
Underground (1995) et *Arizona Dream* (1993) d'Emir Kusturica
Les lumières de la ville de Charlie Chaplin (1931)
La mort aux trousses d'Alfred Hitchcock (1959)
La belle verte de Coline Serreau (1996)
Une époque formidable de Gérard Jugnot (1991)
A nos amours de Maurice Pialat (1983)
Les visiteurs de Jean Marie Poiré (1993)
Scarface de Brian de Palma (1983)
Rocky 1,2 et 3 (1976,1979, 1982) de Sylvester Stallone
La fureur du dragon de Bruce Lee (1972)
Les galettes de Pont Aven de Joël Séria (1975)
Cent mille dollars au soleil de Henri Verneuil (1964)
Vol au dessus d'un nid de coucou de Milos Forman (1975)
Calmos (1976), *Les Valseuses* (1974) de Bertrand Blier
Taxi Driver (1976) et *Raging Bull* (1980) de Martin Scorsese
Le cri du cormoran le soir au-dessus des jonques de Michel Audiard (1971)
Le bon, la brute et le truand de Sergio Leone (1966)
Easy Rider de Denis Hopper (1969)
Apocalypse now (1979), *Le parrain 1&2* (1972 et 1974) de Francis Ford Coppola
Une femme sous influence de John Cassavetes (1974)
La haine de Mathieu Kassovitz (1995)
2001 Odyssée de l'espace (1968) *Orange Mecanique* (1971), *Full Metal Jacket* (1987), *Shining*(1980),
Dr Folamour (1964) de Stanley Kubrick
La Jetée de Chris Marker (1962)
Tout sur ma mère de Pedro Almodovar (1999)
Scène de la vie conjugale de Ingmar Bergman (1973) et sans doute bien d'autres...

La cie L'œil ivre

La compagnie l'œil ivre est créée à l'initiative de Romain Bertet, danseur et chorégraphe en novembre 2014 à Toulon

Le travail que je poursuis avec la compagnie l'œil ivre est résolument pluri-disciplinaire. Le corps est le centre de la question, mais il n'est pas le seul à pouvoir parler.

Et le mouvement n'est pas non plus la seule grammaire.

Ici, les corps jouent avec des lumières, répondent à des sons, agissent sur des matières ou dialoguent avec des objets. Et s'ils dansent, ils ne s'en rendent pas compte.

C'est donc très logiquement que s'associent aux créations des artistes d'horizons différents (musicien, scénographe, éclairagiste, plasticien, céramiste). Les installations scénographiques, à la croisée de l'abstrait et du mémoriel, deviennent un terrain de jeu infini autant pour les interprètes, que pour les lumières et les sons qui se faufilent dans les plus petits interstices.

Les uns échangent avec les autres dans une discussion jamais interrompue.

Nos créations sont un travail minutieux de fouilles imaginaires. Elles s'appliquent à faire découvrir à celui qui regarde des espaces sensibles inconnus, des mondes-en-soi où les corps, les voix, les sons ébauchent des histoires, des souvenirs qui appartiennent à tous.

De 2017 à 2020, l'œil ivre a été associée au ZEF scène nationale de Marseille, dans le cadre de son dispositif La Ruche, cellule d'accompagnement de compagnies émergentes.

Depuis 2021, le théâtre du Bois de L'Aune à Aix-en-Provence soutient et accompagne le travail de la compagnie. L'œil ivre est également associé au Volatil - fabrique artistique située à Toulon.

Romain Bertet - danseur, chorégraphe

Romain a d'abord été défricheur en physique, fouilleur en sociologie, histoire, et anthropologie (DEA de l'université de Montpellier), avant de commencer à creuser la danse, la performance et le théâtre. Il se forme à la compagnie Coline, puis intègre le cursus de l'interprète à l'auteur, au CCN de Rillieux-la-Pape. S'ensuit une longue expérience d'interprète avec plusieurs chorégraphes et metteurs en scène dont Maguy Marin, Alban Richard, Ambra Senatore et Georges Appaix.

Il commence en parallèle à créer ses premières formes chorégraphiques, seul ou accompagné, dont *Feldspath* (avec le plasticien Barbu Bejan) et *Le fond du lac* (avec l'auteur Samuel Gallet).

Il fonde en 2015 la compagnie l'Œil ivre à Toulon. Il crée une première pièce *De là-bas*, qui l'inscrit immédiatement aux frontières de la danse, du théâtre et de l'installation scénographique. S'ensuivent *EcouterVoir* (2018), *Underground* (2020) et *Alchimie* (2021).

Romain est également à l'origine de plusieurs espaces de création et d'expérimentation. Après avoir initié La Ruche à Lyon à partir de 2008 avec un collectif de jeunes danseurs et chorégraphes, il a créé en 2017 Le Volatil, un lieu de recherche pluri-disciplinaire à Toulon.

Accueil technique

Le Glaneur sera un spectacle entièrement autonome pouvant jouer dans tout type d'espace : cours d'école, salle polyvalente, hall de théâtre, parc, etc..

Espace de jeu nécessaire : 6mx5m, pouvant être réduit à 5mx4m en fonction du lieu disponible.

Durée du spectacle : 30/40 minutes

Temps d'installation : 2h

Temps de démontage : 30 minutes

Un accès à une prise de courant (16A) est nécessaire

Prévoir un renfort d'éclairage en fonction de la luminosité du lieu de diffusion.

Jauge : 60 élèves